

---

## METTRE L'HOMME AU CENTRE

---

## DE L'ÉCOSYSTÈME

---

***Nous souhaiterions savoir pourquoi et comment vous en êtes arrivés à créer un IUP Environnement, technologies et société, et plus particulièrement les raisons d'une spécialité concernant la qualité de vie ?***

**Claude Monleau :** C'est une longue histoire et l'origine en remonte à 1985. Au moment de la rénovation des premiers cycles en université, l'un des objectifs était de commencer à professionnaliser les premiers cycles en créant des sorties professionnelles à Bac+2, un peu comme ce qui existait déjà pour les BTS et les DUT. Donc à l'époque, j'avais créé un DEUST (Diplôme d'Etude Universitaire en Sciences et Techniques) qui s'appelait technicien de l'environnement, il y avait une première année commune avec le DEUG et une deuxième année spécialisée.

Puis, je me suis rendu compte assez rapidement que tous les étudiants qui passaient par cette filière continuaient des études après le DEUST et, en particulier, faisaient la licence et la maîtrise d'aménagement du territoire.

Je suis donc allé voir les géographes et je leur ai proposé qu'on s'associe. C'est ainsi qu'on a créé en 1990 une maîtrise de sciences et techniques (MST) à Bac+4 "Environnement et aménagement en régions méditerranéennes".

C'est aussi l'époque où le nombre d'étudiants a augmenté de façon considérable. Il a donc fallu répondre à tous ces besoins. On ne pouvait plus rester à des formations fondamentales et l'une des solutions fut de diversifier les formations. C'est ainsi que le concept d'IUP a été installé par Claude Allègre, alors conseiller du Ministre de l'Education Nationale, Lionel Jospin.

---

Isabelle GRIMAUD, Médecin

Responsable de la spécialisation Environnement et Qualité de vie

Claude MONLEAU,

Directeur de l'I.U.P. Environnement, Technologies et Société

3, place Victor-Hugo, Case 75, 13371 Marseille Cedex 3 - Tél. 04 91 10 63 28

---

J'étais alors Vice-Président de l'Université et la direction a voulu s'inscrire dans cette politique. J'ai profité de cette opportunité pour monter un IUP sur l'environnement en prenant la MST comme base. Par ailleurs, il y avait une licence de "chimie analytique et science environnement" à la Faculté Saint-Charles et j'ai globalisé les deux formations avec un tronc commun et deux spécialisations qui préfiguraient les spécialisations de l'IUP existante.

De l'expérience du DEUST, on avait noués des relations avec des professionnels qui considéraient qu'il ne fallait plus créer des formations très pointues, car disaient-ils, nous ne pourrions pas employer des personnes qui arrivent avec Bac+4, avec des spécialisations extrêmes et nous avons besoin de jeunes gens qui aient une vue plus globale sur l'environnement et qui puissent traiter de A à Z un dossier, qu'on n'ait pas besoin de faire appel à trop de personnes, à trop de spécialistes.

On a donc essayé de baser cet IUP sur l'idée de "globalité des problèmes" et on en est arrivé à la pluridisciplinarité basée au départ sur la biologie, l'écologie, la chimie de l'environnement et puis sur l'aménagement du territoire avec les géographes d'Aix-en-Provence.

D'autre part, nous avons été contactés à la fois par les ingénieurs de Cadarache qui nous ont demandé de monter une formation sur les déchets (c'est de là qu'est née à l'IUP la spécialisation sur le traitement du déchet) et par les professeurs d'Economie sociale et familiale, déjà en relation avec le D<sup>r</sup> Isabelle Grimaud, qui sont venus nous voir pour monter une filière autour des problèmes de qualité de vie/cadre de vie.

Pour revenir plus particulièrement à cette spécialisation Qualité de Vie, il y avait deux motivations pour monter cette formation, d'une part une demande dans le milieu professionnel pour des personnes qui puissent avoir une vue complète sur l'ensemble des problèmes d'environnement et santé et d'autre part dans le cadre de la formation des Maîtres pour former des professeurs de Lycées techniques dans l'option "Biotechnologie, Environnement et santé", car il n'y avait aucune formation en France pour préparer ce diplôme.

### ***Pourquoi ce titre de qualité de vie ?***

**Isabelle Grimaud :** Parce qu'en fait, les gens qui avaient fait un cycle court et qui devenaient conseillers en économie sociale et familiale avaient envie d'accéder à un cycle supérieur, et ressentaient le besoin d'étendre leur réflexion vers un champ plus vaste qui correspondait bien au terme de qualité de vie. D'ailleurs, ce terme, tout le monde l'utilise, c'est dans l'air du temps, ça fait au moins 10 ans qu'on parle de qualité de vie, même pour les derniers jours de la vie.

**Claude Monleau :** En fait, on l'a appelé Equavie : Environnement et qualité de vie, car tout cela mélangé donne une qualité ou des qualités à la vie. Les mots clefs sont qualité de vie/cadre de vie, c'est l'homme au centre de l'écosystème, on l'observe par exemple à partir de son lieu de logement, de la pollution et des maladies qui l'entourent.

### ***Nous avons eu l'impression, en lisant la brochure descriptive de votre diplôme, que vous aviez la volonté de rester plutôt dans un cadre technicien.***

**C.M. :** Je crois que c'est plus compliqué que ça. Par exemple, la 2<sup>e</sup> ou la 3<sup>e</sup> année, on fait de la psychologie et de la sociologie liées à la santé, au cadre

de vie, à l'habitat donc aussi à l'organisation. On ne regarde pas uniquement la place de l'individu, on regarde aussi le fonctionnement de la collectivité.

La difficulté est de faire un enseignement pluridisciplinaire de qualité parce que la pluridisciplinarité ça ne peut pas être des disciplines en parallèle. D'un autre côté, chaque spécialiste qui vient enseigner doit être de bon niveau dans sa discipline. Le problème est donc d'arriver à faire travailler les formateurs entre eux pour qu'on ait une mouvance pluridisciplinaire et cela n'est pas si évident.

**I.G.** : Ce qui fait aussi la richesse d'un IUP, ce sont les enseignants professionnels, car ils ont les pieds hors de l'université, dans le monde et la réalité, ils prennent de plein fouet les problèmes politiques et les problèmes de la vie réelle, ils y sont confrontés dans tous les cas, dans les cabinets libéraux, dans les entreprises. Les professionnels sont obligés de pondérer les acquis théoriques grâce à leur vécu, et de nuancer leurs interventions.

### **Quels types de professionnels interviennent ?**

**C.M.** : Ils sont divers, d'abord Isabelle Grimaud : à mi-temps dans son métier, elle est toujours dans la vie active et en même temps elle enseigne à l'université, il y a aussi par ailleurs d'autres intervenants, des architectes-urbanistes, des acteurs des mutuelles, des finances, des collectivités territoriales etc...

Dans les applications en milieu professionnel, les étudiants travaillent sur un thème par groupe de 3 ou de 4, tutorés par un enseignant. Un exemple d'application de cette année : les audits environnement santé dans les quartiers ; on prend un quartier et on fait l'analyse de l'ensemble de ce quartier, de toutes les causes possibles d'influences sur la santé humaine, l'évolution externe, l'évolution interne et les possibilités d'accident, la répartition sociologique du quartier, les moyens de se soigner dans le quartier, si les maisons sont bien construites etc.... On fait aussi un travail avec la Direction de l'Environnement et des déchets de la ville de Marseille, un autre travail pour la mairie de la Ciotat, un audit environnemental, sur la bordure maritime, on a également travaillé sur la filière papier-carton sur la région.

### **Comment recrutez-vous vos étudiants et quels sont leurs débouchés ?**

**C.M.** : Il faut savoir que ces étudiants ont une origine très diverse selon les années : entre 57 et 62 % viennent de hors PACA (Lille, Strasbourg, Nantes, Paris...). Ensuite Equavie est la spécialisation la plus pluridisciplinaire, plus que les autres, car elle aborde tous les problèmes aussi bien de sciences humaines, que de nutrition, d'habitat etc... On a aussi bien des bacheliers littéraires que scientifiques, des DEUG littéraires, des DEUG de psychologie, de biologie, des BTS, des étudiants de médecine, c'est très diversifié. Il y a 120 étudiants pour les quatre spécialisations en formation initiale et en formation continue.

Pour les débouchés, je n'ai pas tellement de statistiques au niveau des sorties professionnelles. J'ai lancé une grande enquête sur les deux promotions qui sont sorties. Elle n'est pas encore dépouillée.

On les a interrogés au moment où ils venaient passer leur stage ingénieur, c'est-à-dire alors qu'ils n'avaient pas encore terminé. A ma question : "Qu'est-ce que vous faites ?", 40 % ont répondu qu'ils allaient faire un 3<sup>e</sup> cycle, 20 % qu'ils partaient à l'armée, 17 % ont trouvé un travail à la suite de leur stage d'ingénieur et

le reste attend de trouver un emploi. Ces premiers résultats sont très satisfaisants.

***Est-ce qu'il y a une autre formation qui ait le même nom que la vôtre, la même spécificité ?***

**C.M.** : Non, nous avons été le premier IUP Environnement en France, puis il y en a eu deux autres, à Paris et à Lyon. Celui de Lyon porte sur l'eau et l'écologie de l'eau. Celui de Paris comporte une branche qui concerne l'eau et une autre l'aménagement. Depuis, d'autres IUP se sont créés en France. Ce sont souvent des formations "Sciences de la terre pour l'Environnement" et qui ne pratiquent pas du tout la pluridisciplinarité comme ici.

***Et si aujourd'hui, vous deviez faire un bilan ?***

**C.M.** : Si vous voulez savoir quel est notre problème, c'est notre jeunesse. Les équipes pédagogiques que nous avons montées sont nouvelles et apprennent à travailler ensemble.

On réunit les enseignants des différentes disciplines afin que chacun explique ce qu'il fait et on confronte plusieurs vues sur les sujets. Il faut bien qu'ils connaissent les contenus de tous les autres car quand ils vont aborder certains problèmes, ils vont pouvoir dire aux élèves : "Ceci a déjà été expliqué", puis faire comprendre qu'il peut y avoir contradiction entre les analyses des différentes disciplines.

Cette pédagogie perturbe les élèves au début. Il y a des contradictions qu'il faut savoir gérer. Donc, à certains moments, il faudra qu'ils fassent des choix en fonction de la situation, car le choix, à ce moment-là, est politique. C'est difficile car pour eux la qualité de vie est un problème complexe. Depuis deux ans, on leur donne un thème d'application en milieu professionnel dès la 2<sup>e</sup> année : celui du phénomène d'exclusion à Marseille ; l'année dernière c'était plus axé sur les SDF, cette année, c'est sur Santé et Habitat. Ainsi, par exemple, ils voient tous les problèmes liés à l'exclusion : police, système juridique. Ils sont allés visiter la prison, ils ont rencontré des juristes qui s'occupaient des exclus, exclusion et santé, la santé peut être un phénomène d'exclusion ainsi, par exemple, le Sida.

***En fin de compte, vous dites que la qualité de la vie se résume essentiellement à des problèmes qui tournent autour des questions de santé/société...***

**C.M.** : Santé/société, oui, car c'est là où il y a du travail.

---

Entretien réalisé par Daniel Bley et Nicole Vernazza-Licht